

Quelques généralités à propos de cartes postales et autres vues. L'objet «carte postale» est conventionnel dans sa forme : un rectangle de papier cartonneux avoisinant les 14 x 9 cm ou les 10,5 x 15 cm. Au recto une vue (certaines cartes postales anciennes stipulent : «Le recto (côté vue) ne doit comporter aucune inscription manuscrite»). Au verso une ligne verticale sépare, en son milieu, le rectangle en deux parties : à gauche la correspondance, à droite l'adresse. Sur la partie droite, quelques lignes horizontales et, au coin en haut à droite, un rectangle dessiné dans lequel apposer un timbre¹. La carte postale se donne à voir, immédiatement (dans un présentoir). Elle est nue, rarement glissée dans une enveloppe. Ce courrier si particulier ne peut être «dépouillé» : il l'est déjà ; offert au regard de tous (au recto) et à la lecture de quelques-uns (au verso).

À l'origine de cette exposition, deux histoires de cartes [postales] se croisent. J'ai longtemps gardé sur ma table de travail une carte de Simon Cutts éditée en 1996 par WAX366 [David Bellingham]. Au recto de celle-ci, une phrase composée en gros caractères : *A POSTCARD IS A PUBLIC WORK OF ART*. À l'automne dernier je reçois de la part de la fille de mon grand-oncle Théo, quelque 800 cartes postales siglées de l'hirondelle ou «théojac», ainsi que bon nombre de tirages et de plaques photographiques.

Théo (pour Théobald) Bachellery est né en 1885 à Limoges. Très tôt activiste dans les milieux anarcho-syndicalistes, membre du Conseil d'administration de la Société coopérative de L'UNION de Limoges dans les années 1920, il commence à photographier Limoges et la région Limousin dans les premières années du siècle dernier. Je me souviens de ce grand bel homme, élégant, doux et souriant, photographe et éditeur de cartes postales.

Une première partie de l'exposition est consacrée à ses photographies² des années 1910 dont certaines ont circulé de façon anonyme sous forme de cartes postales.

La deuxième partie rassemble près de 350 cartes postales conçues de 1971 à nos jours par une soixantaine d'artistes – dont Eleanor Antin, Marylène Negro, Simon Cutts, Erica Van Horn, Lefevre Jean Claude, Maurizio Nannucci, Claude Rutault, Antoni Muntadas, Endre Tóth, Paul-Armand Gette, Peter Downsbrough, Martine Aballéa, Yves Chaudouët, Hans Waanders... – éditées par eux ou à l'occasion d'expositions (cartes postales *Furkart*, 1983-1991-; *Image Bank Post Cards Show*, 1977-; *in situ, in visu*, 1997-; *Hôtel Carlton Palace. Chambre 763*, 1993...) ou encore sous forme d'anthologie (*mêla post card book*, 1979). A cet ensemble, s'ajoutent une vingtaine de publications inspirées par la carte postale (Edmund Kuppel, Céline Duval, PPT, Françoise Pérovitch, Valérie Mréjen, Sol LeWitt, Simon Cutts, Hans-Peter Feldmann, Eric Watier, Jean Le Gac).

De la famille des «ephemeris» (terme emprunté à l'anglais – s'écrivant donc sans accent, merci l'jc – : *something short-lived or transitory*, et au pluriel, *printed matter of current and passing interest*) la carte postale produite par les artistes contemporains ne peut-être confondue avec le tract ou le «flyer» (papiers trop légers), même si au moyen de l'une et des autres il s'agit de diffuser, de propager images et textes. L'aspect transitoire [*transitory*] (*qui sert de passage*) est à l'œuvre dans ces objets : transmettre (*faire passer d'une personne à une autre*), et expédier (envoyer et *envoyer vite*).

La carte postale est une «vue». Cette vue est pour Théo Bachellery un «point de vue»³, très particulièrement dans les nombreuses photographies qu'il prend du «site» de Crozant.

Il m'a semblé évident d'intégrer à la deuxième partie de l'exposition les trois numéros (1999, 2001, 2005) du journal «Le poste nomade» – une des émanations du «Musée du point de vue» – que dirige Jean-Daniel Berclaz.

Didier Mathieu, janvier 2007

Remerciements à : Yvette Rayrat, fille de Théo (Limoges), Paule Léon Bisson-Millet (Beilstein), Christophe Cherix (Genève), Lefevre Jean Claude (Gentilly), Lucas L'Hermitte (Régnéville-sur-mer), Steven Leiber (San Francisco), Chrystèle Lerisse (Saint-Gilles-les-Forêts), Marylène Negro (Paris), Guy Tortosa (Paris).

1. Cet ordonnancement est source de «rituels». Certains commencent par coller les timbres ou par inscrire les adresses, d'autres par coucher quelques mots dans la partie réservée à la correspondance. D'autres encore procèdent par étapes successives, carte après carte (et si on est plusieurs – au moins deux, en bonne compagnie – l'ensemble de ces tâches peut être réparti). Toute carte postale, avant d'être expédiée, ne s'adresse-t-elle pas en premier à celui qui l'acquiert-? Combien de cartes postales sont achetées sans être envoyées-? Souvenirs pour soi-même.

2. J'avais beaucoup ri en voyant le fameux violon d'Ingres exhibé dans l'exposition «Ingres (1780-1867)» au Musée du Louvre en 2006 (aguicherie de scénographe et sans doute désir de médiation auprès *des publics* – c'est ainsi qu'il convient de dire, le public est, dorénavant, pluriel). Quelques mois après, le couvert a été remis dans l'exposition «Titien. Le pouvoir en face» présentée au Musée du Luxembourg. La présence d'armures, placées près des toiles, permettait au quidam de vérifier que Tiziano Vecelli savait *bien peindre* d'après modèle (entendu ces mots au cours de ma visite : «Ça c'est la vraie armure»). *Last but not least* on a pu admirer très récemment le vrai miroir du peintre au début de l'exposition «Léon Spilliaert» aux Musées royaux des Beaux-arts de Belgique à Bruxelles. À ce train là, pourquoi ne pas servir quelques tournedos aux entractes de «Il Barbiere di Siviglia» ou de «Elisabetta, regina d'Inghilterra».

En forme de clin d'œil (mais c'est plus tard, avec l'apparition de l'appareil photographique «reflex» que nous avons dû nous résoudre à ce rictus qui déforme le coin de la bouche et fait gonfler la pommelte) la chambre photographique qu'utilisait mon grand-oncle est en bonne place dans l'exposition, comme preuve tangible de son activité.

3. Théo Bachellery photographie régulièrement les bords de Vienne et le site du pont Saint-Etienne à Limoges, au pied de la maison qu'il habitait (au début de l'avenue du Sablard). Au loin, le point de vue sur le quartier de la cathédrale et, au premier plan la vie : des gamins, garçons et filles en rang d'oignons devant l'objectif, arrêtés pour un bref moment dans leurs jeux, des passants font halte et prennent la pose... Points de vue pris depuis là où il vit.